L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 14 JUILLET 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Douzat,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 14 JUILLET 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'ocean No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

LE 14 JUILLET,

ou l'âge de majorité de la République française.

A quelque parti que l'on appartienne, par les traditions ou par l'intérêt; quoi que l'on pense, en bien ou en mal, de la direction des affaires publiques, en France, on est obligé de convenir que le régime actuel, inauguré en 1870, offre un spectacle absolument unique dans l'histoire politique de ce pays, depuis plus de cent ans. Il est le seul qui ait passé la vingtaine, le seul dont on puisse dire qu'il a atteint sa majorité, car dans six semaines—le 4 septembre prochain—il aura accompli sa vingt-unième année.

Est-ce donc que la République a été le fruit de l'enthousiasme de tout un peuple? Non. Elle a été enfantée dans la douleur, dans l'humiliation, dans le doute, et l'on peut affirmer que ce sont ses ennemis naturels et héréditaires qui ont le plus puissamment contribué à la maintenir, à la fortifier.

A-t-elle produit quelque toute-puissante individualité qui s'est imposée aux masses, qui a imprimé sur la France le sceau de son génie? Nullement. A part Gambetta, qui a disparu au moment où il pouvait être le plus utile, nous n'apercevons que des habletés, des talents, dignes d'estime, de considération, mais dont aucun n'a eu ni conquêtre ni place à part.

S'est-elle, constamment, montrée d'une sagesse qui devait faire taire toutes les oppositions? Malheureusement non. Elle a commis plus d'une faute, fait plus d'un faux pas.

Et, cependant, chaque année qui s'est passée, n'a servi qu'à la fortifier; chaque accident qui lui est arrivé, a tourné à son avantage; de chaque traquenard où elle s'est laissée entraîner, elle a su se tirer à son honneur.

Il semble qu'une puissance supérieure se soit attachée à la protéger, tandis qu'elle prenait un malin plaisir à dérouter, à frapper de démence ses adversaires. Voyez Bismarck : il l'avait, en quelque sorte, soutenue au berceau, espérant bien que, comme Saturne, elle dévorerait ses enfants. C'est lui qui s'est perdu ; il est tombé. Voyez Tisza, qui la regardait comme un objet d'abomination : tombé comme Bismarck. Voyez Crispi, qui par haine pour elle, a trahi la cause sacrée de la race latine : tombé comme Tisza, tombé comme Bismarck.

A l'intérieur, le spectacle est encore plus étrange. Lors des débuts, la République avait contre elle presque tout le monde politique, plus trois dynasties qui s'apprêtaient à la renverser, du jour au lendemain. La conspiration était patente et permanente.

Pendant plusieurs années, elle est restée, pour elles, dire, entre la vie et la mort, en face d'ennemis qui avaient juré sa perte. Il y a mêmes eu une heure solennelle, où le plus puissant représentant du principe monarchique a eu la couronne à sa portée. Il n'avait qu'à tendre la main pour la saisir et se la poser sur la tête. Au moment où l'on s'y attendait le moins, il a disparu et est retourné à l'étranger, où il est allé s'ensevelir dans le château blanc, qui, après avoir servi de langes à la dynastie Bourbonnienne, en est devenu le linceul.

Sa mort, survenue bientôt après, simplifiait la situation. En face du régime nouveau qui, peu à peu, avec le temps, se fortifiait et se consolidait, il ne restait plus que deux familles de prétendants en présence. La sagesse d'un sauvage a, au fond de l'Afrique, renversé l'héritier légitime de la dynastie napoléonienne, qui n'a plus en de représentants que dans la branche cadette. C'était une raison de plus pour que cette branche s'unît plus fortement que jamais, afin de regagner au moins une partie de la puissance et du prestige perdus. C'est le moment qu'elle choisit pour se diviser. La guerre éclate entre Prince Jérôme et son fils, et, pendant que le dernier semble se complaire à se discréditer dans de misérables intrigues, le premier s'en va mourir à l'étranger, abdiquant les prétentions de sa famille et se proclamant républicain.

Jamais le comte de Paris n'avait en pareille chance de se relever et de s'imposer. De ce côté-là aussi, éclate la guerre intestine. Quelques parisiens éclopés de l'ancien régime, aux yeux de qui tout un siècle de révolutions et de progrès était nul et non avenu, s'en vont déterrer, pour la France, en prétendant qui, chassé déjà de l'Espagne, erre, comme une âme en peine, dans le Vieux Monde, sans cesse, à la recherche d'une couronne qui, sans cesse, lui échappe. A la grande joie de la galerie, mise en gaieté par cette comédie, commence la ridicule lutte des Blancs d'Eu et des Blancs d'Espagne.

Il manquait à la monarchie, pour achever de rétrécir sa cause, une dernière mésaventure. C'est elle-même qui se chargea de le lui faire. Elle se lie avec un malheureux général dévoyé, dégradé; elle se laisse prendre en flagrant délit de corruption, de tentative révolutionnaire, en compagnie d'un aventurier criblé de dettes et perdu dans l'opinion publique.

Ne dirait-on pas que tous ces princes se soient entendus, se soient plus à creuser leur tombe, de leurs propres mains? N'est-ce pas un lamentable spectacle que l'effondrement de ces trois dynasties, s'écroulant les unes sur les autres, plus encore sous le poids de leurs fautes personnelles, que sous les efforts du régime nouveau.

Qu'avait à faire la République pour se maintenir contre de pareils adversaires? Rien pas de chose, en vérité; poursuivre tranquillement sa route, dédaignant les criailleries de ceux-ci, se riant des folles tentatives de ceux-là, profitant des maladresses de tous, s'affirmant, chaque jour, d'avantage, et se fortifiant constamment.

Elle en est arrivée à un tel point, qu'à l'heure qu'il est, il lui faudrait conspirer contre elle-même, pour qu'il pût lui arriver malheur. Aussi ses adversaires ont presque tous abandonné et qu'ils n'affirment guère que leurs prétentions que pour la forme, comme ces plaideurs désespérés qui, découragés de tous les côtés, poursuivent une affaire perdue, uniquement pour ne pas laisser passer la prescription.

C'est donc dans le plus grand calme, avec la plus parfaite sérénité, qu'elle célèbre son vingt-unième anniversaire, aussi sûre de son avenir que de son présent et de son passé. C'est surtout, surtout, que l'on peut dire d'elle, ce qu'autrefois, Bonaparte disait de celle de son temps : "La République est comme le soleil ; aveugle qui ne le voit pas !"

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 11 juillet :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Il est presque inutile de dire que nous avons, maintenant, trop d'eau. Nous avons eu, par dessus le marché, au commencement de la semaine, un cyclone désastreux, qui a passé sur certaines parties de l'Etat, particulièrement sur la capitale—Bâton Rouge. Ascension est loin de Bâton Rouge, mais nous frémissions à la pensée d'une légère déviation possible de ce cyclone, passant sur nos campagnes. Nous l'avons, en vérité, échappé belle. Heureusement, nous n'avons eu qu'une abondante pluie, dont les effets heureux sont visibles. Il a plu à peu près, continuellement, du samedi, à minuit, à mardi, dans l'après-midi. Pendant ce temps, il est tombé, sur Evan Hall, 6 pouces d'eau. Presque tous les canaux et les fossés ont débordé. Aujourd'hui il n'y en a plus trace, excepté dans les endroits où le drainage a été négligé.

La culture est complètement suspendue, mais les travaux vont bientôt recommencer.

Le maïs a été versé, en quelques endroits; néanmoins, sous l'effet du soleil, il s'est vite relevé.

La pluie a valu des milliers et des milliers de dollars à notre paroisse.

—Il s'est fait de grandes améliorations dans le bureau de poste tenu, depuis si longtemps, par M. Henry McCall.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Depuis la semaine dernière, nous avons eu plus d'eau que nous n'en aurions voulu. Il a plu, de samedi à mardi, presque sans interruption. Il tombait de véritables torrents; aussi tous les bayous, tous les cours d'eau ont été remplis, mais tout cela n'a produit d'autre mal que de retarder les travaux. Le sarclage a été remis d'une semaine. Ne nous plaignons pas, car nous avons été plus favorisés que beaucoup de nos voisins. Le cyclone, qui a fait tant de ravages à Bâton Rouge, a passé bien près de nous ; nous en avons entendu le sourd grondement.

En général, nos récoltes sont en bon état. En quelques endroits, le maïs a versé; il y en a même qui est complètement couché; il a servi de nourriture aux moluets. Phénomène surtout : il est tombé, avec l'eau, une quantité de petits poissons de 2 à 4 pouces de long. On en conserve dans l'eau ils y sont encore pleins de vie.

On a prétendu, entre planteurs, qu'il n'était pas bon de donner le maïs vert aux animaux, comme aliment; l'expérience a prouvé que, quand il est resté au soleil, vingt-quatre heures il devient une excellente nourriture.

On a reçu à Mytle Grove, propriété de MM. Kotz et McWilliams, les machines destinées à la sucrerie; elles seront bientôt installées, prêtes à fonctionner au moment de la roulaison.

Bon nombre de planteurs travaillent à s'assurer, à temps, leur approvisionnement d'eau. Parmi eux, nous citerons M. L. M. Soniat, de Cedar Grove, qui s'est fait creuser un puits de 6 pouces, par la maison Hart, de Plaquemine. A 180 pieds de profondeur, ce puits a donné, avec le secours de la pompe, $500.000 gallons en 24 heures. M. Soniat en est enchanté; il a 200,000 gallons de plus qu'il ne s'y attendait. Ces puits ont, décidément, un grand succès. On en fait creuser pour les sucreries, les scieries, les fabriques de glace.

Sur Irion, M. Dessbry an a un de 4 pouces, pour sa sucrerie.

La fabrique de glace de Plaquemine ne peut répondre à toutes les commandes. Néanmoins, elle était en retard de 16 toutes.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Tout le monde, ici, est satisfait. Nous n'avons pas eu d'inondation, et nous comptons sur une belle récoltes que nous avons faites.

Il a plu, ici, pendant trois jours et trois nuits, mais on ne sait pas si l'eau n'a pas fait plus de mal que de bien, au maïs, qui n'en avait pas besoin.

M. Bourgeois fait placer, sur Stonewall, sa propriété, un train de vapeur, des évaporateurs, un brûleur de bagasse et de nouvelles chaudières. On a déjà, sur cette habitation, sarclé la canne, qui est très haute et exceptionnellement belle.

J'apprends que M. J. H. Stonaker va faire placer, sur St-Maurice, un vacuum pan, des centrifuges et d'autres appareils encore.

Sur Chenal et la basse Fausse Rivière, les récoltes sont aussi belles qu'on puisse le désirer.

Le sarclage est fait, et la canne croît rapidement.

Très belle récolte, également, chez M. M. P. Philips—la plus abondante, peut-être, qu'on y aura jamais eue.

Sur Ingleside, les résultats s'annoncent aussi très bien. On a installé de nouvelles machines dans la sucrerie, entr'autres, des vacuum pans et tout ce qu'il faut pour établir une belle et bonne raffinerie.

Sur Aline, tous les appareils nouveaux sont prêts.

On voit que la Pointe-Coupée tente de grands efforts pour reconquérir son ancienne renommée de paroisse sucrière. On est fatigué du coton, qui ne rapporte plus. Un planteur disait, dernièrement, que le coton a besoin d'être, sans cesse, travaillé, tandis que la canne vient toute seule et n'exige pas les mêmes soins.

Un cyclone a passé sur le voisinage de Nous Texas et a renversé une cabane, une étable, un magasin et un moulin à coton, chez M. P. F. Bourgeois. Perte, $5,000.

La pluie a forcé d'interrompre les travaux aux levées.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Décidément, nous en avons fini avec la sécheresse.

Depuis samedi, il a tellement plu, que nos planteurs seraient bien mieux d'avoir un peu de soleil. Du samedi au mercredi, l'eau n'a, pour ainsi dire, jamais cessé de tomber. Nous en avons eu près de huit pouces. La canne, le maïs, le riz, aussi bien que les plantes des jardins et des prairies, en ont ressenti les bienfaisants effets. La canne—plant et souches—pousse rapidement.

Dans les environs de Paincourtville, il y a eu sur les terres, trop d'eau et il a fallu interrompre les travaux, depuis Woodlawn jusqu'à Georgia. C'était la première fois que les fossés coulaient, depuis les commencements de mars.

Sur Foley et Trinity, le plant est superbe. Sur la première de ces deux habitations, il y a, peut-être, la meilleure récolte de la paroisse.

Glenwood a, comme d'ordinaire, une superbe récolte, ainsi qu'Enola et Elm Hall. M. Rondreaux a le plus beau champ de maïs de cette région.

M. Thos. Chauffe a un superbe champ de souches ; il en fera une abondante récolte. La plupart des planteurs ont sarclé leurs souches ; ils en feront autant pour le plant, aussitôt que le temps le leur permettra.

Les fèves d'engrais promettent un bon rendement; On trouvera, de ce côté, une compensation au déficit du maïs.

Enola et Magnolia font construire de vastes et commodes entrepôts. Elm Hall fait venir un double effet. Grandes améliorations sur le canal des Attakapas.

Le colonel Pugh, de Woodlawn, va faire creuser un puits et se procurer une presse-filtre.

L'Eau-Cure d'Ayer est un spécifique infaillible pour les maladies miasmatiques et bilieuses.

Une mode qu'on veut ressusciter.

Nous vous la donnons en cent, nous vous la donnons en mille.

Le pantalon de nankin !

C'est un Parisien fort à la mode qui a conçu cette idée.

Entre employés :

—Tu as l'air tout triste....

—Je crois bien : j'ai commis quelques erreurs, et je crains de perdre ma place.

—Ah ! Alors, ça va comme sur des boulettes !

Le comble de l'ignorance d'un sergent de ville :

C'est d'arrêter une mouche sous prétexte qu'elle vole.

LA TRIPLE

—OU LA—

QUADRUPLE ALLIANCE.

Un voyage de l'empereur d'Autriche à Fiume, port hongrois de l'Adriatique, où l'escadre anglaise s'est rendue pour saluer le souverain, sert de thème aux développements de la Presse anglaise sur l'intimité des relations de l'Angleterre et de l'Autriche.

Encouragée par ces commentaires, la Presse autrichienne s'efforce, à son tour, de donner à la visite de l'escadre britannique à Fiume le caractère d'un événement politique de premier ordre.

Afin de prouver qu'il s'agit d'autre chose que d'un simple échange de politesse, on rappelle l'harmonie qui existe, de tout temps, entre les deux pays, le sang versé en commun sur les champs de bataille, enfin la communauté d'intérêts des deux nations en vue de maintenir la tranquilité et le *statu quo* en Orient.

La présence des navires anglais dans les eaux hongroises, prouve donc que l'Angleterre, bien que n'étant pas liée par des engagements écrits, prêtera toujours, en cas de besoin, son concours à la triple alliance, qui, d'ailleurs—ainsi que *la Nouvelle Presse libre* cherche à le démontrer, probablement pour se convaincre soi-même—est plus forte que jamais.

Tout le bruit fait autour de la simple visite d'une escadre étrangère, pouvait paraître surprenant, le *Nourseau Tagblatt* se chargeant de nous donner la clef de l'énigme.

L'amitié austro-anglaise—dit ce journal—n'est pas scellée par un traité, mais elle est maintenant assez clairement établie aux yeux du monde, pour empêcher, peut-être, que la camaraderie franco-russe ne requière, tôt ou tard, le scoau d'un traité en due forme.

Cet avis est suffisamment instructif par lui-même, pour se passer de commentaires.

Dépêches particulières de la *République française* :

Rome, 29 juin.

Un écho des séances d'avant hier et d'hier, s'est produit au Sénat. M. Taverne ayant interrogé le président du conseil sur le bruit d'un accord entre l'Italie, l'Angleterre et les puissances centales. M. di Rudini a fait d'assez longues déclarations : il a déclaré que l'Italie veut, avec persévérance et ténacité, la paix, qu'elle croit nécessaire au développement de ses institutions et à l'amélioration de sa situation économique.

L'Italie veut aussi le maintien en Europe du *statu quo*, et surtout dans la Méditerranée.

Pour atteindre ce but, il n'est pas d'autre d'hui que le gouvernant a cherché à nouer des rapports et à conclure des accords avec les puissances qui partagent le même dessein de voir et qui ont des intérêts analogues à ceux de l'Italie.

Il y a quelques années, il y a déjà eu un échange d'idées et de vues avec l'Angleterre. Si cet échange en entretenu les Parlements anglais en termes parfaitement amicaux, les deux pays se prononcent d'assurer la paix en maintenant le *statu quo*.

M. di Rudini ne voit pas de question où l'Italie et l'Angleterre n'aient pas la même manière de voir.

Quant aux rapports avec les puissances centrales, on sait depuis longtemps que ces relations sont intimes et que l'amitié de l'Italie pour l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie est vive et sincère. Il n'existe aucune cause qui ne soit de nature à assurer la paix, l'Appréciation).

A l'approche de l'échéance des traités, il était naturel qu'il y eut une période d'incertitude et d'inquiétude dans l'opinion publique, se dedans comme au dehors.

En conséquence, il fut décidé qu'avant même que les traités fussent échus ils nouveaux seraient mis en vigueur d'ores et déjà, lorsqu'il s'agit de politique, il est bien clair que c'est y avoir solution de continuité.

Les alliances déjà conclues, fermement et sincèrement maintenues, assurent la paix européenne pour longtemps. (Vives approbations).

Le ministre des affaires étrangères estime que l'Europe entière devra reconnaître que l'œuvre du gouvernement italien a été sage et pacifique; dix ans de l'expérience auraient dû suffire à dissiper les méfiances. Il espère que ces déclarations nouvelles et précises ajouteront quelque chose à l'expérience et convaincront que ces intentions sont pacifiques, et non agressives. La paix sera conservée, les méfiances dissipées.

L'orateur croit que le gouvernement a rendu un grand service au pays : il espère que la bénédiction sanctionnera sa politique qui s'inspire du bien de l'Italie et du vif désir de lui maintenir une forte position en Europe.

Ces déclarations ont été reçues avec faveur.

Rome, 29 juin.

La conférence de M. Bovio contre la triple alliance a eu lieu au théâtre Quirino, avec succès.

Plus de 2,000 personnes y assistaient parmi lesquelles vingt-cinq députés de l'Extrême Gauche.

M. Bovio, dans sa conférence éloquente, a dit que la triple alliance est une coalition dans laquelle les nations qui se tiennent qu'à servir les intérêts dynastiques ligués contre les intérêts des peuples. A ces alliances il propose d'opposer la fédération des races, la fédérations des nations, celle de la France et de l'Italie unies pour rendre à l'Europe sa prépondérance.

Pour réaliser cette union, la France doit : 1. assurer nettement et sincèrement que la question romaine est close pour toujours et pour tous ; 2. reconnaître la nouvelle Rome, la mission humaine de l'Etat laïque ; 3. assurer l'équilibre de la Méditerranée sans insister sur des conquêtes coloniales qui ne la grandissent pas et menacent l'Italie.

De son côté, celle-ci doit promettre une chose à la France ; de ne pas s'opposer à ce qu'on lui restitue son intégrité territoriale que l'Italie a réclamée et qu'elle veut pouvoir pour elle.

La conférence n'est terminée par un discours de M. Imbriani.

Berlin, le 29 juin.

Les journaux allemands accueillent avec satisfaction les déclarations du marquis di Rudini, à la Chambre des députés, hier.

C'est, dit la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, un événement d'une portée considérable et de nature à tranquiliser tout le monde, que les déclarations ont rendu public ce fait : que la triple alliance est renouvelée.

Le *Daily News*, de Londres, publie la dépêche suivante, de Rome, 28 juin :

On annonce, de source autorisée, que le renouvellement de la triple alliance est un grand fait de la politique du cabinet de Londres. Le projet du marquis di Rudini était de placer l'Italie sur le pied d'une plus grande indépendance vis-à-vis des puissances centrales. L'Italie et l'Angleterre auraient suivi une politique de neutralité, tout en favorisant les efforts des puissances centrales pour le maintien de la paix. Mais pendant ces derniers mois, les relations de l'Angleterre avec les puissances centrales sont devenues plus intimes et le cabinet anglais a montré une sympathie pour la triple alliance, au point que l'Italie se fait trouvée isolée et elle n'avait pas signé le renouvellement du traité.

L'attitude du gouvernement français, qui n'a reconnu en aucune façon les dispositions amicales du Sud-ouest italien envers la France a contribué à faire ressortir la nécessité pour l'Italie de ne rien modifier à ses relations.

Le *Daily News* commente cette dépêche de son correspondant de Rome. Il déclare que l'Italie approuve, évidemment, la triple alliance ; que cette alliance pacifique ne cause en son lieu, ni qu'elle ne doit causer ni appréhension ni anxiété ; que lord Salisbury est parfaitement au courant des raisons qui lui imposent l'obligation de maintenir de bonnes relations avec la France, et que de telles relations ne sont pas incompatibles avec son sentiment d'amitié envers la nouvelle et libre Italie, que la France a tant contribué à créer.

On lit, dans le *Temps*, au sujet de la séance du 28 juin de la Chambre italienne :

La Chambre n'a repris séance que pour s'ajourner à l'automne. Elle s'est séparée sans avoir discuté, sans avoir voté. Aussi, au lendemain de ces incidents, on voit tout le monde incertain des résultats.

Il faut être juste envers M. di Rudini. Il a pris le pouvoir avec des intentions excellentes et droites ; mais il voulait concilier l'inconciliable ; il croyait pouvoir se rapprocher de la France sans inquiéter les empires alliés ; il espérait obtenir pour l'Italie des garanties, tout en diminuant ses charges ; il se flattait de poursuivre la politique que lui dicte son roi, en rassurant le peuple italien ; mais la situation que M. di Rudini a trouvée était plus forte que lui, plus forte que tout.

L'extrême gauche poursuit, elle, sa ligne de conduite avec un grand courage et un véritable patriotisme ; malheureusement, elle raisonne comme si les accords de l'Italie avec l'Allemagne et l'Autriche étaient des accords diplomatiques de l'espèce ordinaire. Est-il donc besoin de lui rappeler, que ces accords sont au premier chef de la politique souveraine ? Celui qu'il faudrait convertir, c'est celui qui a converti Mancini, encouragé Robilant, endoctriné Depretis, sonton Crispi et fait prêter à M. di Rudini le même serment.

La question des alliances italiennes n'est pas affaire à régler par l'intervention du Parlement de Rome, c'est affaire directe entre le souverain d'Italie et son peuple. Toute intervention étrangère ne pourrait qu'en fausser l'effet. L'extrême gauche italienne a le courage civique de provoquer cette grande consultation. Nos vœux ainsi vous l'accompagnent dans cette œuvre nationale.

Le triple alliance est renouvelée pour une période de six années. Une fois de plus—dit la *République française* du 1er juillet—les vaincus et les vainqueurs de Sadowa, les vaincus et les vainqueurs de Custozza, ont appelé les bénédictions du Très Haut sur le pacte qui les unit—en style de protocole : pour le maintien de la paix,—en bon français : contre la France. Nous n'en éprouvons ni crainte ni surprise. La reconstitution de nos forces nationales nous permet, depuis quelques années, de n'avoir peur de personne et même—nous pouvons l'ajouter sans vaine fanfaronnade—de n'avoir besoin de compter sur qui que ce soit pour assurer la défense de nos droits et notre honneur. Quant à notre faculté d'étonnement, elle est épuisée de longue date, et nous n'avons jamais douté que, sous la haute inspiration du roi Humbert, M. di Rudini suivrait respectueusement les traces de M. Crispi. L'empereur d'Autriche continuera à ne pas rendre sa visite au roi d'Italie, et l'empereur d'Allemagne continuera à avoir, pour l'empereur d'Autriche, la bienveillance un peu hautaine que les Habsbourg d'autrefois avaient pour les Hohenzollern de jadis. Mais le roi d'Italie se consolera de cette humiliation, comme l'empereur d'Autriche prendra son parti, de cette protection, en songeant que s'ils épuisent l'un et l'autre leurs finances à entretenir chacun, pour toute la durée d'un nouveau bail, un million de soldats sur le pied de guerre, c'est afin qu'un jeune homme de trente ans continue à peindre en rouge la moitié de l'Europe, et que les armées allemandes continuent à faire peser, sur Strasbourg et sur Metz, le joug dont la France délivra—il y a combien d'années ! Florence et Milan. Encore une fois, tout cela, dans un siècle ou deux au plus tôt, est trop naturel pour provoquer le moindre surprise—quel est le naïf qui oserait parler d'un autre sentiment ? et l'annonce que le pacte d'alliance est renouvelé, ne nous cause pas la plus légère déception.

Tout au plus pourrait-elle provoquer chez nous un mouvement d'orgueil. Il est, assurément, fâcheux d'être isolé dans le monde quand on a passé toute son histoire à travailler à l'avènement des idées de justice et de progrès, à l'affranchissement de tous les opprimés ; il n'est point banal, en revanche, de rester, alors que les vainqueurs de la plus affreuse des défaites sont à peine cicatrisées, l'effroi de tous ceux qui vous ont vaincu en qui ont acclamé votre désastre. Nous avons pour habitude de ne pas discuter des couleurs, et nous comprenons, à merveille, le plaisir que trouvent les vainqueurs de Sadowa à la vision de Habsbourg à porter collé du petit fils des margraves du Brandebourg : la livrée est glorieuse entre toutes, étant teinte du sang français. Mais, si cela n'est plus commun que ce goût de la servitude volontaire, il nous est impossible de partager ceux qui s'en accommodent, et quand nous pensons que tout cela n'est fait que contre nous, notre fierté est seule à s'émouvoir. Ainsi, non contente de ne pas nous effrayer et de ne pas nous étonner, nous poussons encore la cynisme et l'impudence jusqu'à ne pas nous plaindre : pour un peu, nous adresserions un saint de gratitude à qui nous fait tant d'honneur.

Nous poursuivons donc, silencieusement, notre chemin, aussi sûrs de notre bon droit que de notre armée, aussi résolus à garder la paix que notre honneur. Ah ! certes oui, il y a, de par le monde, des destinées plus heureuses que les nôtres : il y a des peuples qui étaient esclaves il n'y a pas cinquante ans et qui ont retrouvé l'intégrité de leur patrie ; il y en a d'autres.... Et, cependant, nous n'échangerions pas leur sort contre celui qui nous est fait.....

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux luisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit : "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête ; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser ; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Balfour, de Burlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac ou du foie. Dans ce cas, on traitement par la Salsepareille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaire pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup du bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

Rue St-Pierre, Numéro 154, près Remparts.

PUNAISICIDE LIQUIDE PERFECTIONNÉ.

[Tue-mite Red-Bug Killer.]

De la rue Orléans, No 49, le Dr Lestelle transporte son de la rue St Pierre No 154, près Remparts. Il en donne avis au public et annonce en même temps qu'il vendra son punaisicide à la préparation de l'on a reçu le liquide incolore, facile à employer et ne laissant pas de traces dans le lit dont on doit les laisser quand on coins sont couverts d'œufs de punaises ni les piqures des matelas. De plus, les bois de lit, intérieurement saturés dudit liquide seront pour longtemps à l'abri de toute vermine.

Il y a en vente deux sortes de bouteilles la *Bouteilleter*, 24 onces, au prix de 75 sous—et le *Litre* 32 onces au prix de 1$.

Les expédition des commandes sont données clairement et complètement aux acheteurs.

19 juin—

Louisiana Electric Light Co.—Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1891. Avis est donné que, conformément à la charte de cette compagnie et aux lois de l'Etat, une assemblée générale des actionnaires de ladite compagnie aura lieu au bureau de ladite compagnie, rue de l'Union, 12, le MARDI 11me jour du mois d'août 1891, à midi, pour voter sur un amendement de l'article 3 de la charte, adopté par les actionnaires, conférant les pouvoirs de la compagnie.

F. S. NEGSTADTL,
Secrétaire et Trésorier.

12 juin—12 21 28—août 4 11

Bureau de New Orleans Insurance Co.—Nouvelle-Orléans, 9 juillet 1891.—A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, un dividende de deux et demi pour cent a été déclaré payable aux actionnaires, à partir de MARDI, 14 juillet 1891.

Les livres de transferts seront clos jusqu'au 19 juillet 1891.

V. RIVIÈRE,
Secrétaire.

Avis.

L'adjudicataire des privilèges, bars, restaurants, ice cream, gâteaux, limonades, soda, jeux et amusements divers (pour la fête française du 14 juillet prochain, aux Fair Grounds) fait savoir aux personnes qui voudraient acheter un ou plusieurs de ces privilèges, qu'elles peuvent s'adresser à M. J. A. Buisson, coin Bourbon et Toulouse, tous les jours, de 10 heures du matin à 1 heure de l'après-midi. 23 juin

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement : $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur : LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau : 109 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne. 6 nov—

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieis de la rue du Canal. 2me district

1er nov90—1 an—mer.ven.dim

ETAT DE SITUATION DE LA

NEW SOUTH BUILDING AND LOAN ASSOCIATION,

Nouvelle-Orléans, Lne.

POUR L'ANNÉE FINISSANT LE 30 JUIN 1891.

ACTIF.

Prêts	$163,520 00
Dividendes sur les actions payées en plein	2,169 05
Comptant en banque	1,464 48
	$167,153 53

PASSIF.

Installements	$84,544 80
Actions payées en plein	46,700 00
Billets payables	22,500 00
Prêts remboursés	2,795 00
Accumulations	9,008 72
Dividendes sur actions payées en plein, payables au 1er juillet	1,610 58
Comptes suspendus	14 43
	$167,153 53

19.8 0/0 profit.

ELMER M. HILL, Assistant-Secrétaire-Trésorier.

Nous certifions que le présent que nous avons examiné l'état de situation ci-dessus avec les livres de la New South Building and Loan Association et l'avons trouvé correct.

JULES A. BLANC,
HENRY GINDER,
Directeurs.

12jui 1—1 sem

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans !

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un Stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.

29 nov 90—1 an—dim mer ven

PAPIER DE TENTURE.

Grande ouverture de notre Département de Papiers Peints ou Papier de Tenture, LUNDI 22 juin.

En outre de nos Tapis, Nattes, Stores, nous avons organisé le Département ci-dessus et nous espérons que nos clients et le public voudront bien visiter nos nouveaux magasins pour voir l'assortiment complet de papiers peints, les dessins les plus récents, les nouveautés, les couleurs du jour, les prix les plus bas, et se rendre compte par eux-mêmes que nous sommes assurés de vendre plus bon marché que tout autre établissement de la Nouvelle-Orléans.

Nous avons pour le service de ce département, un ouvrier de Paris, M. B. W. BRITTON, de Cincinnati qui se fera un devoir de guider les clients dans leurs choix et de les aider pour les décorations intérieures.

Afin de faire connaître notre nouveau Département nous comptonons qu'il est indispensable d'offrir au public des avantages extraordinaires sous le rapport des prix, en dehors de la nouveauté et de la beauté des articles dont nous avons un choix de 30,000 rouleaux, depuis le modèle chinois à sous le rouleau et les qualités supérieures en proportion.

C'est le moment de poser les Papiers de Tenture. Les hôtels, les restaurants, les bureaux, etc., doivent profiter de l'occasion. Envoyez vos ordres à temps, et ils seront immédiatement remplis.

LEOPOLD LEVY,

133 RUE DU CANAL.

Le magasin de Tapis, de Papiers Peints de Nattes et de Stores le meilleur marché de la ville. Et maintenant le magasin de Papiers Peints le meilleur marché de la Nlle-Orléans.

13 oct 1890—1an—13 Mar

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, et non pas par des agents ou bureaux éloignés, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Gustaf R. Westfeldt. L. C. Fallon. Lucas E. Moore. C. M. Soria.

HENRY V. ODDEN, Secrétaire-Résidant. CLARENCE P. LOW, Assistant Secrétaire.

19 nov 90—1an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie Diamants, Jumelles, Etc.,